## Le débriefing de Jules et Jan !

***Ce 30 septembre, la campagne française, on ne peut plus fertile en événements, a tiré sa révérence. Disputée un long temps sous une canicule qui s'instaure davantage, année après année, et par injonction interpelle, elle servit de prétexte à Jules et Jan pour se retrouver au « Café des Sports ». Le débriefing de la saison s'invita…***

Jules et Jan, deux compères, pratiquent leur passion ailée commune de part et d'autre de la frontière linguistique. Ils n'ont guère eu l'occasion de se rencontrer pendant la saison. Et pourtant l'envie de le faire ne leur manquait pas. Ils s'étaient promis de se revoir au plus vite après la saison dans leur mythique « *Café des Sports* ». Promesse tenue.

Brûlant d'impatience, Jan, adepte des distances de vol nationales, a quitté, l'air guilleret, sa Flandre pour retrouver Jules, son pote francophone de la plaine scaldienne diversifiant sa pratique ailée. Tous deux aspiraient revivre des moments de complicité en refaisant la saison 2023. Les sujets de discussion ont foisonné. Cela va de soi…

**Jules**. Bonjour Jan, mon très cher ami. Cela fait un bail depuis notre dernière rencontre. Je ne te le cache pas, j'étais impatient de te revoir… (*Après un bref silence*) On ne perd pas les bonnes habitudes, j'ai déjà commandé. Trappiste et fromage, cela s'impose. Comment te sens-tu ?

**Jan**. Heureux de passer un bon moment. Dis- moi, tout marche dans ta colonie ? As-tu déjà transféré ta relève ailée dans son futur colombier de compétition que, te connaissant, tu as certainement passé à la loupe dans les moindres détails ? As-tu recouru à des accouplements pour habituer tes futurs compétiteurs à un nouvel environnement ? Et la mue ?

**Jules**. Oh là là ! Oh là là ! Me voilà assailli de questions. Tu viens à peine d'arriver, mon vieux. Prends le temps de te poser. Rien ne presse, tu n'es pas un pigeon que je sache chargé de « *dire bonjour* » au plus vite à la planche électronique lors d'un retour de compétition.

**Jan**. Excuse-moi. Je t'ai agressé, ce n'était pas mon intention. Mais tu me connais… (*Après une brève réflexion*) C'est vrai, j'aurais dû procéder par ordre. D'abord la question qu'on ne pose pas mais qu'on pense quand même ! Que conclus-tu de ta

saison ? Du positif ?

**Jules**. Bah !

**Jan**. Oh que je n'aime pas t'entendre prononcer ce mot ! Cela suppose que tu vas râler. Je te connais tu sais.

**Jules**. Ne sois pas dans le doute, le Wallon est un râleur. Et j'en suis un… (*Après un regard taquin vers Jan*) C'est du moins l'étiquette que nous, les Wallons, portons dans certaines sphères ailées et non des moindres.

**Jan**. Je peux te rassurer, râler est aussi d'actualité en Flandre, Notamment quand les décisions ne sont pas prises à l'endroit attendu par les personnes en charge de le faire.

**Jules**. Eh bé, mon vieux, tu envoies un premier scud sans ménagement. Je te reconnais bien là. Mais tu as raison, c'est difficile d'accepter des décisions prises par des personnes qui ne sont pas mandatées pour le faire. Cela induit toujours des doutes, tu ne peux pas m'ôter cela de la tête.

**Jan**. Prends garde, tu ne vas pas y échapper… Je piaffe d'impatience d'entendre ta réponse à ma question relative à ta saison.

**Jules**. Je suis un touche-à-tout, tu le sais. Mais néanmoins mon cœur balance davantage pour la vitesse qui, en 2023, je n'ai pas peur de te le dire, était à la croisée des chemins… dans ma province. (*Après une réflexion prolongée*) Excuse-moi, je risque d'être un peu long sur ce sujet, cela me tient tellement à cœur. Les zones de participation ont pris de l'ampleur car, aux dires, agrandir est la solution pour instaurer une dynamique dans cette discipline. Combien de fois ai-je ouï-dire cette affirmation ?

**Jan** (*interrompant Jules*). J'ai en effet appris que, dans ta province, après des divergences de vue et un compromis forgé, l'ouverture des rayons a été de mise en vitesse et dès lors en demi-fond, ce qui, en certains endroits, assure une aubaine davantage marquée pour des localités flamandes. Certaines d'entre elles, par la même occasion, abandonnent leur court point vécu au profit d'un long point. En contrepartie toutefois, elles apportent du nombre. Cela s'apparente, me diras-tu peut-être, à une opération win-win ? (*Après un bref silence*) Tu le sais, je ne dois pas t'apprendre que… chez nous… des rayons correspondent parfois aux provinces.

**Jules**. Je le sais, mais la situation sur le terrain diffère. Vos provinces ne se distinguent pas, comme la mienne, par leur étendue en largeur. Vous volez de plus longues distances, ce qui n'est pas nécessairement un inconvénient. Jan, il faut penser aux Frontaliers. Penses-tu pouvoir réunir, dans une même épreuve d'environ 200 km, des amateurs de Mouscron et de la Botte du Hainaut. Sincèrement, je ne le pense pas… (*Quelques secondes s'écoulent*) Je ne suis pas surpris que le nombre de licences RFCB 2023 a plongé. (*D'une*

*voix ferme*) Agrandir est-ce la politique solidaire adéquate ? Je me le demande depuis un bon bout de temps.

**Jan**. Jules, tu es un nostalgique ou plutôt un mélancolique. Je ne vais pas t'apprendre que « *la mélancolie c'est le bonheur de la tristesse* ». Tu sais, pour diverses raisons, la colombophilie mue actuellement pour cause d'innovations définissant des approches différentes. Ces dernières conviennent-elles avec le temps ? Sont-elles adéquates ? Rationnelles ? Solidaires ? J'attends pour l'heure avant de répondre, mais nous sommes dans un creux, j'en suis certain. De plus, tu ne dois pas oublier de te rappeler que « *se voiler la face ne permet jamais de se construire* ».

**Jules**. Jan, tu es un lettré. Tu connais notamment Victor Hugo à propos de la mélancolie, j'apprécie. Toi et moi, nous nous écoutons, nous échangeons, nous nous respectons. Aucun rapport de force n'existe entre nous. (*Quelques secondes s'écoulent*) Des manquements d'équilibres respectueux entre amateurs ne s'avèrent-ils pas une angoissante épine dans le pied de notre sport ? Crains-tu les prochaines assemblées générales ? C'est mon cas car en certains endroits cela tonitrue déjà. Pourrais-tu toutefois envisager qu'elles s'apparenteraient à l'aurore d'une colombophilie dynamique, solidaire, confiante en son devenir ?

**Jan**. En tout cas, cela risque de le devenir si les mandataires des différents niveaux de la pyramide ailée se montrent conscients de l'autre et agissent en conséquence… (*Après un bref moment de réflexion*). Maintenant, mon vieux, tu ne vas pas y échapper, j'aimerai bien que tu analyses ta saison et, si possible, que tu t'épanches sur l'impact de l'ouverture des zones de participation dans ta province.

**Jules**. Au premier abord, la transhumance que l'on aurait pu craindre n'a pas eu l'effet escompté. Je m'explique et m'excuse de nouveau d'être vraisemblablement un peu long. En demi-fond d'abord où la libre circulation était autorisée au sein de l'EPR sans pour autant recourir au lâcher unique, je n'ai guère enregistré de mouvements. Je n'ai pas vu, par exemple, un amateur de Mouscron découdre en terre montoise, un de Charleroi découvrir le Pays d'Ath, un de Tournai gagner le Brabant wallon. Je crois, après réflexion, que les intérêts de cette mesure arrêtée sous le couvert d'une recherche de contingents élevés étaient des plus limités pour ne pas dire personnels voire privés. Il convenait, semble-t-il, d'offrir aux méga-colonies la possibilité de dispatcher leurs engagés. En vitesse par contre, davantage de mouvements ont été enregistrés au risque de compromettre les équilibres existants par le passé. La concurrence se déplaçait ou s'installait ailleurs en quelque sorte. Etait-ce un bien ou un mal ? Il est difficile de se prononcer pour l'heure faute de référence. Concrètement, certaines colonies sises sur l'aile droite ont pu changer de statut en découvrant l'aile opposée. Ce qui s'est traduit, dans certains cas, par des performances plus marquantes. De nouveau, les méga-colonies, sur les courtes distances, ont pu étendre leur toile d'araignée en évitant de se faire concurrence tout en multipliant au passage leur nombre de premiers désignés sur une même journée. Inutile de te dire le but recherché… Je suppose que tu as derechef fait le lien correct. Heureusement, oui je te dis heureusement, que seules les performances

réalisées dans une même entente sont requises pour entrer en ligne de compte dans les championnats. S'il advenait que ces méga-colonies trouvaient de la concurrence leur occasionnant de l'ombre dans leur entente « *naturelle* », elles disposaient de la latitude d'aller voir ailleurs en spéculant espérer y défrayer la chronique. Ni plus ni moins. Ce n'était pas négligeable que je sache. Tu peux toutefois me rétorquer avec raison que toute colonie pouvait disposer de l'ouverture.

(*Jules prend le temps de se désaltérer*). A titre personnel, et ce pour répondre à ta question, j'ai réalisé une saison moyenne émaillée de contretemps. Avant tout, tu dois être conscient qu'un problème de convoyage s'était posé, dans ma province, pendant l'hiver dernier et que la solution finalement trouvée mandatait deux agences. La première journée d'avril a été annulée, des changements d'étape ont ensuite eu lieu, tous motivés par la nécessité de réagir face à l'adversité climatique créant parfois un sentiment d'improvisation. Ensuite encore des décisions opposées de lâcher ont été prises sur un même lieu suite à la présence de deux convoyeurs quémandant des autorisations auprès de personnes différentes. Et la concertation dans l'aventure, me diras-tu ? Tu t'imagines la tête d'un amateur qui, jouant la même étape dans deux ententes différentes recourant à des convoyages différents, apprend qu'une partie de ses engagés est libérée pendant que l'autre est consignée une journée sur le lieu de lâcher. Bonjour la gestion du colombier. Ensuite encore des aiguillages de panier ont été incorrects sur le lieu de concentration où il ne convenait pas d'y aller jeter un coup d'œil suite à la pression y régnant parfois. Digne du surréalisme… Tu comprends pourquoi la saison n'a pas été de tout repos émotionnellement parlant. En plus, elle a été marquée par les conséquences de la canicule. Septembre néanmoins, de par les conditions rencontrées, a offert un baume aux amateurs les plus prudents en leur permettant en toute quiétude d'accroître l'expérience de leur relève ailée non choyée par le début d'itinéraire.

J'ai assez parlé Jan. A toi d'être sur le grill. Ta campagne nationale n'a pas été des plus mauvaises que je sache. J'ai cru voir quelques tops intéressants et prometteurs. Jan, je te le répète, tu es un bon manager. Tu disposes de potentialités dans ta colonie.

**<u>Jan</u>**. Je t'en prie, n'en jette plus car la coupe est pleine. C'est vrai, je ne suis pas mécontent de ma campagne. Une campagne certes difficile à gérer. Tu opineras certainement qu'il est coutumier d'entendre dire que chaque saison est émaillée de désagréments. Jules, tu n'es pas un néophyte vu ton âge (*Jules sourit*), tu sais pertinemment que les conditions rencontrées dans les nationaux ne sont pas nécessairement éloignées de celles régnant en vitesse. Cette discipline a l'avantage d'offrir parfois de brèves fenêtres à exploiter vu la durée restreinte de l'effort à accomplir demandé au pigeon. J'espère que tu en es conscient, le rythme et la programmation de la campagne nationale ont été bouleversés. Les Argenton-sur-Creuse et Valence de début mai ont été avancés. Des remises au lendemain voire parfois au surlendemain ont été nécessaires. Les Saint-Vincent-de-Tyrosse au lâcher soulevant une polémique, Aurillac, Narbonne, Vierzon, Souillac, Perpignan ont connu pareille mésaventure. Ce fut un mal nécessaire pour le bien-être du pigeon, c'est ce que je me dis. Montélimar est devenu un Valence supplémentaire. Un Sancoins non-national non prévu a fait une brève apparition. Tu n'oublies surtout pas la canicule, elle a boosté le recours au classement par gain et perte. Enfin tu n'omets pas également que, lors des préparatifs du

lâcher de Châteauroux sous l'œil du président national, quelques pigeons se sont échappés. Tu vois Jules, les nationaux n'ont pas été épargnés…

**Jules**. Tu prêches un convaincu. Jan, j'en étais bien conscient. Mais j'aimerai avoir encore ton avis….

**Jan**. Que vas-tu me sortir ? Je m'attends à tout de ta part. Mais comme tu n'es pas un flatteur, tu risques de ne pas me chatouiller les oreilles. J'espère pouvoir te répondre.

**Jules**. En fait, des questions me taraudent l'esprit sans que j'obtienne une réponse rationnelle. Ainsi, pour cause d'annonce de difficiles conditions de vol le jour prévu, qu'est-il préférable de faire ? Avancer ou retarder un concours ? La préparation est-elle, selon toi, réellement contrariée dans chaque hypothèse ? Heureusement que les règlements sportif et doping interdisent en fond et grand fond la participation de tout pigeon à deux concours consécutifs. Sinon bienvenue aux problèmes suite à l'obligation d'un séjour au colombier pour un éventuel contrôle au retour d'une compétition.

**Jan** (*sans hésitation*). Je me contente de recourir à une réponse de Normand… Certes, je suis comblé de posséder le pass, mais j'apprécie surtout d'être pensionné. Je suis paré en quelque sorte.

**Jules**. Ouais, tu ne te mouilles pas. De mon côté, au risque de nouveau que tu me gratifies d'esprit carré, j'éprouve une sainte horreur pour le non-respect de l'usage des dénominations exactes. Tu joues Bourges, mais tes pigeons ne sont pas lâchés à Bourges et le résultat reprend Bourges. C'est encore le cas pour d'autres étapes. Orléans a pour substitut Saran, Noyon Tracy-le-Val, Soissons Margival… Je ne vois pas l'utilité de falsifier en quelque sorte le nom de l'étape. Est-ce pour minimiser d'éventuelles répercussions géographiques plausibles ? L'amateur est-il incapable de faire la distinction ? La fidélité au passé l'impose peut-être ? Le crédit accordé à une appellation prévaut-il ?

**Jan**. La colombophilie a des mystères que je sache, mon vieux Jules. Sans rancune pour ton âge.

**Jules**. Pour te faire pardonner de ce dernier mot, à toi de payer le verre de la route.

A bientôt peut-être…